



Revue de Presse n°3 du 2 octobre 2020

Actualités de l'Enseignement Supérieur	2
Actualités de l'Enseignement 1 ^{ère} & 2 ^{ème}	7
Égalité.....	10



Actualités de l'Enseignement Supérieur

Actu | Parcoursup

«Bilan plutôt positif pour la troisième édition de la procédure Parcoursup», **LE MONDE**, publié le 01/10/2020.

https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/10/01/bilan-positif-pour-la-troisieme-edition-de-la-procedure-parcoursup_6054361_3224.html

« Un total de 591 bacheliers (deux fois moins qu'en 2019) reste encore sans solution à l'issue de la procédure Parcoursup, la plate-forme destinée à recueillir et gérer les vœux d'affectation des futurs étudiants de l'enseignement supérieur. C'est le bilan indiqué par le ministère de l'enseignement supérieur, publié mercredi 30 septembre. En tout, 665 898 candidats ont accepté une proposition d'admission.

Pour faire face à un afflux exceptionnel de 48 000 bacheliers supplémentaires, lié au taux record de réussite au bac cette année, Parcoursup a ouvert 55 719 places de plus dans 17 123 formations au total. Depuis le mois de mai, 3,4 millions de propositions d'admission ont été transmises, soit en moyenne plus de trois propositions par candidat, en progression de 16 %. « La crise Covid-19 n'a pas impacté le bon déroulement de la procédure », s'est félicité Jérôme Teillard, chargé de mission Parcoursup auprès de Frédérique Vidal, la ministre de l'enseignement supérieur.

« La hausse du nombre de bacheliers conjuguée à la contraction de l'offre de formations ou de stages hors Parcoursup a fait qu'un maximum de candidatures se sont concentrées sur la plate-forme, analyse-t-il. Des jeunes qui avaient en perspective un départ à l'étranger ou un stage professionnel ont revu leurs projets et étaient donc plus présents qu'ils ne l'auraient été dans d'autres circonstances. »

Pour la première fois, le ministère publie une étude d'opinion mesurant la satisfaction et l'appropriation de la procédure, réalisée par l'institut Ipsos auprès de 1 001 lycéens. Les trois quarts se disent satisfaits de la formation obtenue et des délais de réponse et 71 % se félicitent de ne pas avoir eu à classer leurs vœux. Ils sont tout aussi nombreux (77 %) à juger néanmoins que la plate-forme est « stressante ».

La moitié du panel rapporte avoir reçu un accompagnement systématique de la part du lycée tandis qu'un tiers n'a pu en bénéficier qu'après en avoir fait la demande. Enfin, 18 % disent ne pas avoir été accompagnés du tout. La famille et les proches restent les principaux soutiens, à 76 %, contre 64 % pour les professeurs principaux et seulement 20 % pour les conseillers d'orientation.

Depuis la fin juillet, près de 35 000 candidats, soit 34 % de plus qu'en 2019, ont saisi les commissions d'accès à l'enseignement supérieur qui, sous l'autorité des recteurs, aiguillent les candidats sans solution vers des places vacantes, depuis les BTS jusqu'aux classes préparatoires, qui peinent parfois à remplir leurs jauges. « On ne les laisse pas tomber, on va leur trouver des solutions, ils seront tous pris en charge », a assuré, mercredi, Frédérique Vidal sur Europe 1. [...] »



Actu | Études de santé

« Études de médecine : plus de sciences sociales pour une meilleure compréhension de l'humain », LE MONDE, publié le 22/09/2020.

https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/09/22/etudes-de-medicine-plus-de-sciences-sociales-pour-une-meilleure-comprehension-de-l-humain_6053107_4401467.html (article complet réservé aux abonnés)

« En Paces (l'ancienne première année commune aux études de santé), un enseignement de sciences humaines était dispensé, donnant lieu à la seule épreuve écrite rédactionnelle du concours. « Mais sur 37 facultés de médecine en 2019, 17 n'avaient pas d'enseignants en sciences humaines et sociales et s'en remettaient à des professeurs de médecine pour assurer le cours », nuance Céline Lefève. Les nouvelles voies d'accès vont permettre à des étudiants ayant suivi des « mineures » ou des « majeures » en sciences humaines (philosophie, lettres, histoire, psychologie, etc.) de poursuivre des études médicales.

Percevoir la médecine comme une pratique, et pas seulement un savoir, remet en question un modèle historique. « A partir des XIX et XXe siècles, on a peu à peu considéré que les humanités étaient non scientifiques, alors qu'elles sont indissociables de la science, relate Cynthia Fleury, professeure au Conservatoire national des arts et métiers, et titulaire de la chaire de philosophie à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. Le positivisme scientifique et son héritière, l'evidence-based medicine [la médecine fondée sur les preuves provenant d'études cliniques systématiques], sont des conquêtes essentielles mais nullement suffisantes. Nous soignons des personnes malades, et non des maladies. »

« Les maladies chroniques, la prise de décisions graves, ou même la consultation banale... au fond, toute la médecine suppose une compréhension complète de l'humain », observe Frédéric Worms, professeur de philosophie contemporaine à l'École normale supérieure, et membre du Comité consultatif national d'éthique.

L'enjeu doit être de constituer « une population médicale davantage représentative des différentes orientations, avec des praticiens qui auront par exemple une appétence pour le droit et la bioéthique, d'autres pour les mathématiques et la modélisation des systèmes biologiques », ajoute Nathalie Nasr, neurologue et coordinatrice de l'enseignement de l'éthique des facultés de médecine de Toulouse. [...]»

« « Jusqu'ici, on fabriquait des clones » : l'année zéro des nouvelles voies d'accès aux études médicales », LE MONDE, publié le 22/09/2020.

https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/09/22/jusqu-ici-on-fabriquait-des-clones-l-annee-zero-des-nouvelles-voies-d-acces-aux-etudes-medicales_6053104_4401467.html (article complet réservé aux abonnés)

« Un parfum de révolution flotte dans les couloirs des facultés de médecine. La rentrée 2020 sonne le glas de la Paces (première année commune aux études de santé) et de son concours couperet qui laissait sur le carreau la grande majorité des candidats, parfois recalés pour un centième de point, après une, voire deux années d'études. « Un gâchis humain », selon le gouvernement, qui a poussé la ministre de l'enseignement supérieur, Frédérique Vidal, à totalement repenser l'entrée dans les études de santé.

Baptisées PASS (parcours d'accès spécifique santé) et L.AS (licence avec option accès santé), deux filières ont fait leur apparition cette rentrée, chacune arrimée à une licence disciplinaire qui servira de parachute à l'étudiant en cas d'échec à l'entrée dans l'une des cinq spécialités de santé : médecine, pharmacie, odontologie, maïeutique et kinésithérapie.

Chaque étudiant dispose de deux chances pour intégrer la filière santé de son choix : dès la fin de sa première année s'il se classe parmi les meilleurs de sa promotion ou plus tard, en fin de deuxième ou troisième année de la licence passerelle qu'il a choisie. Avec la Paces disparaît aussi le numerus clausus fixé nationalement pour attribuer à chaque spécialité le nombre d'admis. A l'avenir, les universités définiront les cohortes en lien avec les agences régionales de santé, en fonction des besoins des territoires.

La filière, en tout cas, est extrêmement attractive. Sur Parcoursup, 19 % des lycéens avaient fait au moins un vœu dans l'une des 457 L.AS et 10 % dans l'un des 227 PASS, selon les statistiques ministérielles. A la faculté de médecine de Lille, la plus grosse de France, pas moins de 10 000 demandes ont été enregistrées, pour une capacité d'accueil de 2 500 places, en partenariat avec quatorze licences. Tous les vendredis a lieu le chassé-croisé des 1 600 étudiants PASS partant suivre leurs enseignements d'option sur un autre campus, et des 890 étudiants L.AS prenant place sur les bancs de la fac de médecine. En cette année de transition s'adjoignent 820 étudiants de l'ultime promotion Paces admis à redoubler.

Possiblement arrimées à des licences aussi diverses que la psychologie, les sciences de la vie, le droit, les maths ou la philosophie, ces nouvelles voies d'accès aux études médicales ont l'ambition de rénover l'esprit de la sélection, et d'allier les sciences dures aux humanités, dont l'apport s'avère considérable face aux maladies chroniques et au vieillissement de la population. [...]»



Actu | Écoles de management

«Classement du Financial Times 2020: trois écoles françaises dans le top 10», LE FIGARO, publié le 29/09/2020.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/classement-du-financial-times-2020-trois-ecoles-francaises-dans-le-top-10_f8d07534-015d-11eb-b9fc-2de40309cb99/

« Dans les dix premiers établissements européens distingués par ce prestigieux classement figurent trois écoles françaises.

C'est une publication extrêmement attendue et que les étudiants scrutent avec attention chaque année. Le Financial Times a publié son palmarès 2020 des masters en management en Europe. Les masters in management correspondent au Programme Grande École des écoles de commerce en France, programme qui délivre le grade master et qui est le plus prisé des étudiants. Cette année, trois écoles de commerce françaises se hissent dans le top 10. [...]

La première place est occupée par HEC qui, comme l'an dernier, se classe au 2e rang du palmarès global et au premier du palmarès franco-français. Derrière la prestigieuse école, se trouve l'Essec en 3e position mondiale, un résultat stable par rapport à 2019. Enfin, l'ESCP Business School perd une place et se trouve au 6e rang du classement global.

Bonne nouvelle pour l'Edhec qui gagne trois places et se hissent au 16e rang global. «Année après année, l'EDHEC confirme sa place parmi les meilleures business schools mondiales et son 4e rang parmi les programmes Grande Ecoles en France de premier plan», a indiqué Michelle Sisto, la directrice du Programme grande école et du master, dans un communiqué. [...]

Classement 2020 des écoles de commerce par le Financial Times

Rang 2020	Rang 2019	Rang France	Nom de l'établissement
2	2	1	HEC Paris
3	3	2	Essec Business School
6	5	3	ESCP Business School
16	19	4	Edhec Business School
28	43	5	Neoma Business School
29	40	6	EM Lyon Business School
32	33	7	Iéseg School of Management
42	33	8	IAE Aix-Marseille Graduate School of Management

«Ecoles de commerce : le concours Passerelle mise sur l'agilité de ses modalités pour 2021», L'ÉTUDIANT, publié le 30/09/2020.

<https://www.letudiant.fr/etudes/ecole-de-commerce/ecoles-de-commerce-le-concours-passerelle-mise-sur-l-agilite-pour-2021.html>

« Agilité, c'est le maître mot de la banque d'épreuves Passerelle pour l'année 2021. Forte de son expérience face à la crise sanitaire au printemps 2020, la banque a annoncé, ce mardi des évolutions de ses modalités de sélection dans un contexte d'incertitude. [...]

Pour l'édition 2021, le concours Passerelle Grande école, ouvert aux titulaires d'un bac +2 ou d'un bac +3, ouvre 2.615 places, soit une hausse de plus de 300 places par rapport à 2020. [...]

En 2021, la banque Passerelle Bachelor ouvre 630 places aux jeunes titulaires d'un baccalauréat et fait évoluer ses modalités de sélection. "En effet, nous prenons en compte le vécu de 2020 mais aussi la réforme du bac et la création des spécialités ainsi que les attentes des candidats", résume la déléguée générale.

Parmi les évolutions, Passerelle Bachelor propose une sélection sur dossier et sur épreuves orales. "Nous voulons valoriser les compétences académiques et le profil des candidats, tout en offrant la possibilité de se démarquer en mettant en valeur une spécialité au choix. Enfin nous voulons que chacun puisse défendre sa candidature et ses projets de poursuites d'études à travers un entretien individuel", indique Jean-François Fiorina, président du concours Passerelle.

Aussi, pour cette année, 50% de la note reposera sur l'analyse du dossier scolaire qui comprendra les notes de français de première, les notes d'anglais de terminale, les notes d'une spécialité au choix en terminale. Les 50% restants seront fondés sur l'évaluation orale, composée d'un oral d'anglais et d'un entretien individuel. Ces épreuves pourront avoir lieu à distance en synchrone si besoin, comme pour Passerelle Grande école.»



Actu | Écoles d'ingénieur

«Concours Puissance Alpha : quelles nouveautés pour 2021 ?», L'ÉTUDIANT, publié le 28/09/2020.

<http://www.adresse-url.fr>

« Le concours commun Puissance Alpha rassemble 15 écoles d'ingénieurs. Nouvelle voie d'admission, nouvelles épreuves écrites, il réserve de nombreux changements pour 2021.

Première nouveauté: le lancement du concours Puissance Alpha bachelor. Cette nouvelle voie d'admission aux programmes bachelor des écoles d'ingénieurs s'adresse aux étudiants qui s'intéressent à l'ingénierie et qui souhaitent entrer rapidement dans la vie active. "Ce concours a vocation à développer des opportunités chez les jeunes, dans les écoles et les entreprises", explique Christophe Rouvrais, directeur général du groupe ESAIP.

Sept écoles membres du concours proposent plus de 11 programmes de bachelor : EBI, Efrei Paris, ELISA Aerospace, ESAIP, ESEO, ESIEA et ISEN Méditerranée. Les étudiants peuvent accéder à de nombreux domaines d'études comme la cybersécurité, le numérique ou le développement web.

Ces programmes sont accessibles sur la plateforme Parcoursup dès 2021. Chaque candidat sera sélectionné sur dossier (bulletins de première et terminale, résultats des évaluations communes et épreuves anticipées du bac).

Le concours Puissance Alpha propose une autre nouveauté concernant les modalités d'évaluation. Cette année, l'étude de dossier compte pour 60% dans le calcul de la note finale (et non plus 50% comme précédemment). Le concours continue de prendre en compte toutes les notes de première et de terminale avec une pondération supérieure pour les matières scientifiques. "L'objectif est de valoriser deux années de travail et de contrôle continu", affirme Florence Dufour, présidente du concours Puissance Alpha et directrice de l'EBI.

Les épreuves écrites comptent désormais pour 40% dans le calcul de la note finale. Seule la filière générale reste concernée par les épreuves supplémentaires. [...]

Le concours Puissance Alpha préconise aux élèves de la filière générale de suivre la spécialité mathématiques et une spécialité scientifique (à choisir entre physique-chimie, sciences de la vie et de la Terre, sciences de l'ingénieur, numérique et sciences informatiques) ou de suivre deux spécialités scientifiques et l'option maths complémentaire (sous réserve d'avoir suivi la spécialité maths en première).

Cette deuxième option encourage la diversité des profils et s'inscrit dans la logique de la réforme du baccalauréat. "Cette combinaison casse les codes. Nous avons vu d'autres concours aller dans ce sens-là", intervient Florence Dufour, qui n'exclut pas la possibilité d'ouvrir une troisième voie.

Le concours Puissance Alpha a fait preuve d'adaptation lors de la période du confinement. Le concours a rapidement pris la décision d'annuler toutes les épreuves écrites et d'adapter ses modalités d'évaluation avec un système de double notation. Malgré le contexte particulier, le concours maintient son attractivité en dépassant la barre des 12.000 vœux exprimés sur Parcoursup. Le concours enregistre en 2020 une augmentation de 20% du nombre d'intégrés (3.574 au total) dans les écoles par rapport à l'an dernier. »



Actu | Jeux vidéo

«Les études pour accéder aux métiers de l'animation et du jeu vidéo», L'ÉTUDIANT, publié le 01/10/2020.

<https://www.letudiant.fr/etudes/ecole-art/les-etudes-pour-accéder-aux-métiers-de-l-animation-et-du-jeu-video.html>

« Le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) recense plus de 7.500 salariés en France. Le SNJV (Syndicat national du jeu vidéo) précise, lui, dans son bilan annuel 2020 que l'année devrait avoir généré la création de 800 à 1.200 emplois en France, qui est le deuxième pays le plus attractif pour les professionnels, après les États-Unis.

Les studios d'animation recherchent des profils créatifs de la conception à la distribution en passant par la réalisation, l'animation, les décors, l'éclairage, la colorisation. Idem pour le jeu vidéo qui croise l'informatique et l'art. On y trouve des métiers variés : caméras artists (qui gèrent les caméras dans le moteur de jeu), environment artists (qui créent les décors), sound designers (qui produisent les sons et les musiques) et beaucoup d'autres.

Se former semble indispensable dans ces deux secteurs où les métiers se spécialisent de plus en plus. Ces métiers recrutent des gens passionnés, ouverts sur le monde, curieux, cultivés. La maîtrise de logiciels de dessin, de modélisation, d'animation 2D/3D, d'effets spéciaux est un pré-requis essentiel transmis par les cursus de formations.

À bac+2/3. Des BTS orientés vers l'informatique ou la communication constituent une bonne base. Le DNMADE prévoit, en trois ans, une spécialisation progressive et se décline en 14 mentions. Trois d'entre elles (animation, graphisme, numérique) peuvent déboucher sur les métiers de la programmation ou de modelleur 3D, par exemple. Des écoles (animation et jeu vidéo) accueillent des bacheliers pour trois ans (Lisaa, Esra, École Pivaut, par exemple). À l'université, citons la licence pro métiers du jeu vidéo (Montpellier 3, Paris 13).

À bac+4/5. Des masters universitaires dans le domaine de l'informatique ou des arts plastiques proposent des parcours en jeu vidéo. Quelques écoles offrent des cursus de quatre ou cinq ans. Citons la doyenne, l'école de l'image Gobelins, à Paris. Rubika se taille aussi une belle réputation en proposant une filière en animation et jeu vidéo.»

Actualités de l'Enseignement 1^{ère} & 2^{ème}

Actu | Calendrier

« **Calendrier de l'année de terminale 2020-2021 : évaluations communes, épreuves finales, procédure Parcoursup** », **MENJS / MESRI**, publié le **30/09/2020**.

<https://www.education.gouv.fr/calendrier-de-l-annee-de-terminale-2020-2021-evaluations-communes-epreuves-finales-procedure-306404>

« Après avoir fait leur choix d'enseignements de spécialité, les lycéens de terminale poursuivent depuis le mois de septembre leur scolarité dans le cadre du nouveau lycée général et technologique, dont l'objectif est de mieux faire réussir les élèves dans l'enseignement supérieur par un parcours de formation plus adapté à leurs goûts et à leur profil.

Afin de donner de la visibilité aux élèves et à leur famille d'une part, aux acteurs de la communauté éducative et de l'enseignement supérieur d'autre part, Jean-Michel BLANQUER, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et Frédérique VIDAL, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, ont souhaité rendre publiques en ce début d'année les grandes échéances de l'année, pour les épreuves du baccalauréat 2021 et la procédure de préinscription dans l'enseignement supérieur Parcoursup. [...]

En cohérence avec le calendrier du baccalauréat, celui de Parcoursup se déroulera en trois étapes : au 1^{er} trimestre, la phase d'information et de découverte des formations ; à partir du 20 janvier 2021, la phase d'inscription sur la plateforme et de formulation/confirmation des vœux ; entre le 27 mai et le 16 juillet 2021, la phase principale d'admission au cours de laquelle les lycéens reçoivent les réponses des formations et font leurs choix. La phase complémentaire qui s'ouvrira à compter du 16 juin 2021 sera close au 16 septembre 2021.

La convergence des calendriers des épreuves du nouveau baccalauréat et de la procédure Parcoursup permettra aux élèves de pouvoir faire valoir pour leur accès à l'enseignement supérieur, les notes obtenues dans le cadre d'un baccalauréat simplifié et rénové, et en particulier dans les disciplines qu'ils auront choisies d'approfondir en classe de première et terminale et qu'ils placent au cœur de leur projet de poursuite d'études. »

CALENDRIER DE L'ANNÉE DE TERMINALE 2020-2021

	Évaluations communes <small>Dates fixées par l'établissement</small>	Épreuves finales	parcoursup <small>Diffusé dans l'enseignement supérieur</small>
OCT.	TOUT AU LONG DE L'ANNÉE : éducation physique et sportive		
NOV.	15 NOVEMBRE : ouverture de la banque nationale de sujets		
DÉC.			21 DÉCEMBRE : ouverture du site d'information Parcoursup.fr avec le moteur de recherche des formations
JANV.			20 JANVIER : ouverture de la plateforme Parcoursup pour s'inscrire et formuler ses vœux
FÉV.			
MARS		15 AU 17 MARS : enseignements de spécialité (24 au 26 mars à La Réunion)	11 MARS : date limite pour formuler ses vœux
AVR.	↑ AVRIL À JUIN : → histoire-géographie → LVA et LVB (écrit et oral) → enseignement scientifique* ou mathématiques**		8 AVRIL : date limite pour compléter son dossier et confirmer ses vœux
MAI			27 MAI : ouverture de la phase principale d'admission : réponses des formations
JUIN		17 JUIN : philosophie 21 JUIN AU 2 JUILLET : Grand oral	16 JUIN : ouverture de la phase complémentaire
JUIL.	6 JUILLET : résultats du baccalauréat 7 AU 9 JUILLET : oraux de rattrapage 9 JUILLET : fin de session 2021		16 JUILLET : fin de la phase principale d'admission

*en voie générale / **en voie technologique



Actu | Mathématiques

«Chute du niveau des élèves en mathématiques, selon une enquête», LE MONDE, publié le 01/10/2020.

https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/10/01/chute-du-niveau-des-eleves-en-mathematiques-selon-une-enquete_6054376_3224.html

« Les performances des écoliers de CM2 en mathématiques ont fortement baissé entre 2014 et 2019, selon une enquête du ministère de l'éducation nationale. Ce type d'étude est réalisé tous les six ans pour chaque matière afin de mesurer l'évolution du niveau des élèves. Cette « évaluation nationale par discipline » (Cedre) s'est penchée sur les maths cette année. L'enquête sur les performances des élèves de CM2 en arithmétique et en géométrie porte sur un échantillon représentatif de 200 écoles comprenant au total 6 000 jeunes.

Selon cette enquête menée par la DEPP, l'agence des statistiques du ministère de l'éducation, 54,4 % des élèves (contre 42,4 % en 2014) ont des acquis « fragiles », voire insuffisants en mathématiques. Alors qu'entre 2008 et 2014, le score moyen était resté stable, il baisse de 17 points en 2019 pour atteindre 232 points.

Par exemple, pour un quart des élèves (25,8 %) dans les classes, « l'utilisation des retenues dans la soustraction n'est pas acquise ». Seul un écolier sur cinq (20,2 %) est capable de réutiliser les notions de maths vues en classe dans des situations de la vie courante ou dans la résolution de « problèmes complexes » qui nécessitent de réfléchir de façon autonome.

Les différences de niveaux restent très marquées par l'origine sociale des élèves, le score moyen progressant avec le niveau social. Ainsi, les écoliers les moins favorisés accusent une baisse de leurs résultats en maths de 22 points. La chute se chiffre à 21 points pour les catégories sociales intermédiaires. En revanche, « la baisse des performances entre 2014 et 2019 ne concerne pas les élèves appartenant aux écoles les plus favorisées », souligne l'étude.

D'une manière générale, les élèves sont moins nombreux à déclarer faire des mathématiques par plaisir (67,1 % en 2019 contre 75,8 % en 2014). Les inégalités entre filles et garçons, sans s'accroître, restent, quant à elles importantes : les écoliers affichent un score supérieur de 9 points aux écolières.

L'étude Cedre s'est également penchée sur 300 collèges, s'attardant sur les performances des élèves de troisième. La baisse du score moyen constatée en 2014 se poursuit en 2019 avec une baisse de 6 points du même ordre que celle déjà constatée cinq ans plus tôt entre 2008 et 2014. Comme pour les écoliers, on constate une augmentation du nombre d'élèves dans les bas niveaux et une réduction dans les niveaux les plus hauts. »

«Cedre 2008-2014-2019 Mathématiques en fin de collège : des résultats en baisse», DEPP, publié 09/2020.

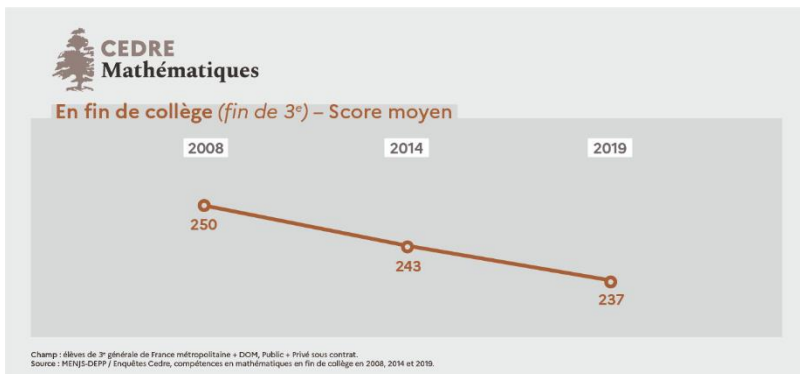
<https://www.education.gouv.fr/cedre-2008-2014-2019-mathematiques-en-fin-de-college-des-resultats-en-baisse-306338>

« La proportion d'élèves en difficulté continue d'augmenter pour atteindre près d'un élève sur quatre et les performances des élèves sont plus hétérogènes.

Les écarts de performances entre filles et garçons, toujours à l'avantage de ces derniers, se réduisent graduellement depuis 2008. Ils sont cependant toujours significatifs en 2019. Si la performance reste liée au profil social des élèves, la baisse entre 2014 et 2019 concerne particulièrement les collèges les plus favorisés.

Celle observée entre 2008 et 2014 ne les avait pas affectés et avait plutôt touché les collèges les moins favorisés.

L'usage du numérique en classe reste très centré sur l'enseignant. Enfin cette évaluation montre que les élèves gardent une image positive de la discipline, mais restent anxieux face aux évaluations notées. »



Télécharger la publication : <https://www.education.gouv.fr/media/72158/download>



Actu | Enseignements de spécialité

«Bac : quels choix de spécialités ont fait les lycéens ?», STUDYRAMA, publié le 30/09/2020.

<https://www.studyrama.com/formations/diplomes/bac/bac-quels-choix-de-specialites-ont-fait-les-lyceens-107304>

« Une enquête du ministère de l'Éducation nationale sur les choix des spécialités en classe de première et de terminale montre que les élèves se sont emparés des possibilités que leur offre la réforme. En première, plus de 400 combinaisons de trois enseignements de spécialité sont recensées sur le territoire national.

Les combinaisons scientifiques rassemblent 45 % des élèves, dont 20 % pour celle associant mathématiques et physique-chimie (pour rappel, à la rentrée 2018, la série scientifique regroupait 52 % des effectifs de la voie générale).

Comme en 2019, les enseignements de spécialité de Mathématiques (60,6 %), sciences économiques et sociales (43,6 %), Physique-chimie (41,5 %), Sciences de la vie et de la Terre (39,5 %), et Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (37 %) sont les plus demandés.

Si la combinaison Mathématiques - Physique-chimie - Sciences de la vie et de la Terre reste la plus demandée, elle connaît une diminution de demandes par rapport à l'année précédente (-3,7 %).

Malgré un fort taux d'abandon, la spécialité Mathématiques demeure la plus suivie (41 % des élèves). Viennent ensuite la Physique-chimie (34 % des élèves), les Sciences économiques et sociales (33 % avec un très faible taux d'abandon), les Sciences de la vie et de la Terre (27 %) et Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (26 %).

On assiste à une augmentation des choix de spécialités en Sciences économiques et sociales (+5,7 %), en Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (+3,6 %), en Humanités, littérature et philosophie (+2,8 %), en Langues et littérature, culture étrangère (LLCER) et en Numérique et sciences informatiques (+1,4 %).

La combinaison Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques - Humanités, littérature et philosophie - Sciences économiques et sociales connaît la plus forte augmentation (+ 1,5 %).

L'enquête montre que les filles ont abandonné beaucoup plus que les garçons les enseignements scientifiques. Ainsi, pour la spécialité Mathématiques on compte 50 % d'abandon chez les filles contre 30 % chez les garçons. De même pour les spécialités Numérique et sciences informatiques et Sciences de l'ingénieur.

En revanche, les filles abandonnent un peu moins souvent la physique-chimie, et beaucoup moins souvent les SVT (32 % contre 44 %). L'abandon des langues, littératures et cultures étrangères et régionales est davantage le fait des garçons (44 % contre 33 % des filles).»



Égalité

Actu | Addictions

«**Dépendance au smartphone : quelles différences entre les filles et les garçons ?**», **THE CONVERSATION**, publié le 22/09/2020.

<https://theconversation.com/dependance-au-smartphone-queelles-differences-entre-les-filles-et-les-garcons-146455>

« Le smartphone est omniprésent dans le quotidien des adolescents. Entre 10 ans et 15 ans, ils sont 87 % à posséder un smartphone. C'est même le cas de 65 % d'entre eux depuis l'entrée en classe de sixième. Dès lors, ils sont de plus en plus nombreux à craindre la perte de ce portable qui les relie à leurs amis et au monde, et à ressentir le besoin de consulter fréquemment les messages et notifications qu'ils reçoivent.

Dans l'une de mes recherches sur la « génération Z » publiée en 2018, j'estimais que 85 % des 15-18 ans pouvaient être considérés comme dépendants à leur smartphone, contre 77 % des 18-24 ans et 68 % des 25-34 ans. Mais quels usages les adolescents font-ils vraiment de leurs smartphones ? Et existe-t-il des différences entre les filles et les garçons pour expliquer l'usage dépendant au smartphone ? [...]

Par ailleurs, des études descriptives montrent que les filles tendent à devenir plus accros à leur smartphone que les garçons. Par exemple, à partir d'un échantillon de 976 étudiantes et 820 étudiants, une étude indique que le risque d'addiction est de 23,9 % chez les filles contre 15,1 % chez les garçons.

Au travers d'une recherche menée auprès de 463 adolescents français (âge moyen, 16 ans), et en s'appuyant sur la théorie des usages et gratifications, nous avons confirmé les différences dans les formes d'usage du smartphone entre les filles et les garçons.

L'approche fonctionnaliste de type « uses and gratification » amorcée par les travaux de Katz est un modèle pour l'étude des usages qui s'adapte particulièrement bien au smartphone. Cette théorie postule qu'un individu utilise les communications de masse pour se connecter (ou prendre de la distance) avec d'autres (soi-même, famille, amis, nation, etc.) à travers des relations soit instrumentales, soit affectives ou encore d'intégration.

Les adolescentes tendent à être dépendantes au smartphone en cherchant à renforcer leurs relations avec les autres – donc pour des motivations sociales – alors que les garçons ont plutôt des motivations liées au processus : ils gagnent satisfaction de l'expérience de naviguer sur le portable dans son processus fonctionnel.

Les usages numériques sont également genrés : les garçons passent plus de temps à regarder des vidéos et à jouer sur leur smartphone alors que les filles préfèrent les réseaux sociaux. De plus, il existe des différences de genre dans les pratiques de sécurité en ligne : 63 % des garçons déclarent avoir des mots de passe compliqués contre 57 % des filles.

Ces différences s'enracinent dans le processus de socialisation de genre des filles et des garçons qui continuent d'être élevés de façon différenciée selon les normes et représentations liées au genre. Les travaux en sociologie rendent compte des différences de genre au regard de la construction identitaire des adolescents. Ils montrent que les garçons construisent leur identité de manière indépendante, veulent diriger la communication et utilisent la relation à l'autre comme support.

Au contraire, les filles construisent leur identité en interaction avec les autres, elles sont plus enclines dans leurs relations aux pairs à proposer du soutien, laissent plus de place à la parole de l'autre et développent une relation collaborative et pro-sociale avec leurs amis. Les adolescents se servent du smartphone comme un outil pour le « bricolage identitaire », si on reprend les propos de Kaufmann.

Si les marketeurs s'intéressent à ces données pour s'adapter à une vision « genrée » de la consommation, ces résultats sont aussi précieux pour les éducateurs qui veulent aider les adolescents à prendre du recul par rapport aux outils numériques et réfléchir leurs usages.»